

Note méthodologique accompagnant l'IR n°51

Méthodologie de correction des jours ouvrables dans les comptes trimestriels : présentation et illustration sur le cas de la croissance du PIB de 2024 à 2027

Les comptes trimestriels sont corrigés des jours ouvrables (CJO), afin de neutraliser ce qui relève de simples effets calendaires sans lien avec l'évolution macroéconomique sous-jacente. Ceci engendre un écart, correspondant justement à l'effet des jours ouvrables, avec les comptes annuels publiés en données brutes.

Cette note revient sur l'effet JO des années récentes et à venir, à la lumière de la méthodologie utilisée dans les comptes trimestriels.

Cette note présente ainsi d'abord brièvement la méthodologie utilisée (utilisant JDemetra+) et son application concrète (estimation et sélection de modèle). L'impact au niveau le plus agrégé – sur le PIB, résultant de la CJO des opérations élémentaires par produit au mois le mois – est détaillé jusqu'en 2025. Enfin, une CJO estimée directement sur l'agrégat du PIB est présentée : au-delà de son intérêt illustratif, cette CJO présente un bon ajustement dans le passé et permet de projeter l'effet des jours ouvrables sur le PIB pour les années à venir.

In fine, l'effet du calendrier sur la croissance du PIB a été négatif en 2023 (-0,18 point) et positif en 2024 (+0,08 point). La croissance « brute » publiée dans les comptes annuels a donc été inférieure en 2023 à la croissance CJO publiée dans les comptes trimestriels, dans lequel cet effet négatif est retiré : elle valait +0,94 % en brut, contre +1,12 % en CJO. Cet effet négatif du calendrier en 2023 provient de la présence de deux jours ouvrables en semaine en moins par rapport à l'année 2022. L'année 2024 est quant à elle bissextile, elle a donc un jour de plus au total, ce qui joue positivement. Le gros de l'effet vient de deux lundis ouvrés de plus en 2024 par rapport à 2023.

En 2025, l'effet du calendrier sur la croissance du PIB est négatif (-0,09 point). Il est lié à la perte d'un jour ouvrable de semaine en moins qu'en 2024, qui était de plus bissextile.

Par méthode « directe », on estime ainsi qu'en 2026, l'effet calendaire sur la croissance du PIB serait de +0,08 point, du fait d'un jour ouvrable de semaine supplémentaire. En 2027, il serait de +0,17 point, du fait de deux jours ouvrables de semaine de plus que 2026.

1. Présentation de la méthode d'évaluation des corrections saisonnières dans les comptes trimestriels :

De manière générale, l'évolution d'une grandeur économique entre deux périodes peut se décomposer en deux parties : une première qui dépend du calendrier et la seconde qui en est indépendante. Le premier terme est l'effet « jour ouvrable » et le second est l'indicateur corrigé des jours ouvrables (CJO).

La CJO se comprend de manière assez intuitive : par exemple, plus une année va avoir un nombre élevé de jours ouvrables par rapport à une année standard, plus la production effective sera importante cette année-là ; toutefois, la « performance » ainsi réalisée ne provient pas d'une hausse tendancielle de la production, mais d'un simple effet de calendrier qui ne se produit pas tous les ans (par définition) et qui ne renseigne pas sur l'état de santé de l'économie. On va ainsi corriger la production effectivement constatée de l'effet imputable aux jours ouvrables : le reste correspond à l'indicateur que l'on aurait si la structure de jours ouvrables était la même tous les ans, et nous fournit un meilleur indicateur de l'évolution de la capacité productive d'une branche, d'un secteur, d'un pays, etc.

Concrètement, la méthode utilisée par les comptes trimestriels pour corriger des effets de calendrier repose sur une correction des indicateurs disponibles au niveau le plus désagrégué, par opération et par produit (consommation des ménages de différents biens, production d'automobile, etc.). Ceci permet de mieux tenir compte des spécificités de chaque secteur : l'effet d'un samedi ne sera vraisemblablement pas le même sur la consommation en service d'hôtellerie-restauration que dans la production automobile.

Les comptes trimestriels utilisent Jdemetra+ pour faire cette correction, comme de nombreuses autres publications de l'Insee, et comme recommandé par Eurostat. Les comptes trimestriels utilisent plus précisément le package RJDemetra qui permet l'utilisation des algorithmes de Jdemetra+ avec le langage de programmation R. Cela permet de faire toutes les opérations de traitement préliminaire des séries temporelles en une fois : détection des points aberrants (outliers) et du modèle ARIMA sous-jacent, correction des variations saisonnières (CVS) avec la méthode X13-ARIMA, correction des jours ouvrés avec des régresseurs fournis par la DMCSI (Direction de la Méthodologie de la Coordination Statistique Internationale, voir Annexe 1).

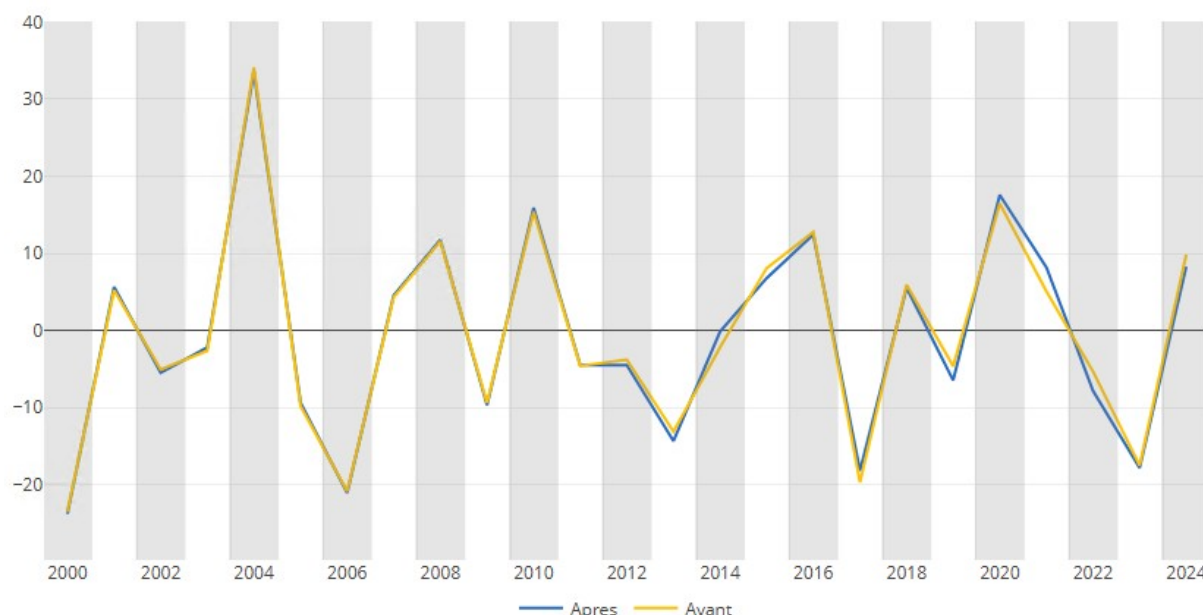
Tous les modèles de CVS et de CJO sont revus à l'occasion de la campagne annuelle des comptes trimestriels qui accompagne l'estimation du compte provisoire en mai de chaque année. On regarde en pratique si l'intégration d'une nouvelle année complète justifie des changements de modèle (additif ou multiplicatif, spécification ARIMA, outliers passés et choix de régresseurs calendaire), qui sont fixés et seront utilisés pour toute l'année à venir. Les coefficients CVS et CJO associés seront en revanche réestimés à chaque publication.

En mai 2024, à l'occasion de la publication du compte provisoire 2023 et des Résultats Détaillés du 1^{er} trimestre 2024, les comptes nationaux sont passés en base 2020. Si chaque année lors de la campagne annuelle des comptes trimestriels l'estimation de la croissance des agrégats macroéconomiques est actualisée sur les trois dernières années, en mai 2024 ce sont l'ensemble des agrégats depuis 1949 qui ont été modifiés. À l'occasion de ce changement de base, la politique de révision des séries trimestrielles a également été revue : lors de chaque publication, le profil trimestriel est désormais ré-estimé jusqu'en 2000 (contre 1980 auparavant), et est figé pour les points antérieurs à cette date. Ces

changements peuvent entraîner des modifications plus marquées qu'à l'accoutumée sur certains modèles de CVS et CJO.

Toutefois, *in fine*, les révisions engendrées par les changements de modèle effectués modifient très peu la CJO du PIB (Graphique 1).

Graphique 1 : Estimation de l'effet des jours ouvrables avant et après réévaluation des modèles CVS et CJO en 2025 (en point de croissance annuelle, 2000-2024)



Lecture : en 2024, il est estimé que l'effet calendaire a contribué à la croissance du PIB pour environ +0,08 point (publication de février 2026); avant la réévaluation annuelle des modèles de CVS – CJO, cette contribution était estimée à +0,10 point (publication d'avril 2025).

2. Sélection de modèle : un exemple concret d'estimation de la CJO du PIB par méthode directe

En campagne courante, l'effet des jours ouvrables sur le PIB est estimé indirectement, via l'effet des jours ouvrables de ses composantes. Cette méthode a l'avantage de la précision car – comme expliqué supra – les effets des différents jours n'est pas le même suivant les opérations et les produits. Elle assure également la cohérence entre un agrégat et ses composantes dans les séries corrigées.

Toutefois, la projection des effets pour les années à venir supposerait de connaître l'ensemble des indicateurs pour les années à venir. Il est ici proposé – comme dans les anciennes versions de cette note – une méthodologie simplifiée où le PIB est corrigé des jours ouvrés directement. Ceci permet également de présenter la routine de sélection de modèle utilisé par les comptes trimestriels (voir Annexe 1 pour plus de détail), appliquée à la série du PIB en volumes aux prix de l'année précédente chaînés.

(a) Additif versus Multiplicatif et choix du modèle ARIMA

Le modèle retenu est un modèle ARIMA (1,1,0)*(0,1,1), par ajustement multiplicatif, selon le critère de minimisation du critère BICC.

Modele	BICC	Stat_Fisher	Proba Fisher
Additif	14.514	248.454	0
Multiplicatif	14.506	284.568	0

(b) Année bissextile

Deux modèles sans regroupement particulier des différents jours ouvrables (modèle COMM ci-dessous) sont estimés : l'un avec une indicatrice pour les années bissextiles et l'autre sans. Il en résulte que l'effet des années bissextiles minimise bien le critère BICC et est donc retenu, ce qui semble assez intuitif.

Modele	BICC	Stat_Fisher	Proba Fisher
pas bissextile	-9.786	309.96	0
bissextile	-9.825	310.25	0

Effet des années bissextiles retenu

(c) Choix du regroupement des jours ouvrables

Comme détaillé en Annexe 1, plusieurs regroupements des jours ouvrables entre eux sont testés. Le critère BICC pénalise le nombre de régresseurs et permet de sélectionner un modèle à la fois parcimonieux et avec un bon pouvoir explicatif : ici, le regroupement COMM où les lundi sont distingués des autres jours de la semaine, et où le samedi est distingué du dimanche. Ce modèle est notamment préféré au modèle CONSNC où les jours de la semaine hors lundi sont également distingués entre eux : les jours de la semaine ont des coefficients assez proches les uns des autres, si bien la différenciation des jours n'apporte pas « suffisamment » d'information pour être retenue. Le coefficient associé au lundi étant proche de celui des autres jours ouvrables de semaine, le modèle CONSNC pourrait également convenir. Le modèle COMM est cependant privilégié dans cette analyse afin de limiter les révisions CJO liées au changement de modèle.

Comparaison des regroupements

Modele	BICC	Stat_Fisher	Proba Fisher
NON_CJO	-8.145	52.178	0
PRODC	-9.678	335.194	0
CONSC	-9.730	333.748	0
COMM	-9.769	334.549	0
PRODNC	-9.775	306.629	0
CONSNC	-9.825	310.250	0

Comparaison des coefficients

	NON_CJO	PRODC	CONSC	COMM	PRODNC	CONSNC
lundi				0.006***	0.004***	0.004***
mardi					0.009***	0.01***
mercredi					0.005***	0.006***
jeudi					0.007***	0.008***
vendredi					0.007***	0.006***
semaine		0.007***	0.007***	0.007***		
samedi			-0.001**	-0.002***		-0.001**
bissextile	0.011*	0.008***	0.007***	0.007***	0.008***	0.007***

Les effets s'interprètent peu aisément directement : comme expliqué en Annexe 1, les régresseurs (nombre de jours d'un type donné) sont intégrés dans l'équation après avoir été centrés par rapport à leur moyenne de long terme et de manière « contrastée », c'est-à-dire en différence du nombre pondéré de dimanches et jours fériés sur une période donnée. Par ailleurs, ces effets sont à interpréter sur le logarithme du PIB et non son niveau, et fournissent une estimation de leur effet (après transformation) sur la croissance du PIB.

(d) Tests de la présence de variations saisonnières et de CJO résiduelle

Une fois que la CJO est estimé, et après estimation de la CVS, on teste enfin la présence d'effets de jours ouvrés et de saisonnalité résiduels – que l'on cherche à rejeter (on vise donc un p-value proche de 1). Ici, aucun effet résiduel significatif n'est détecté.

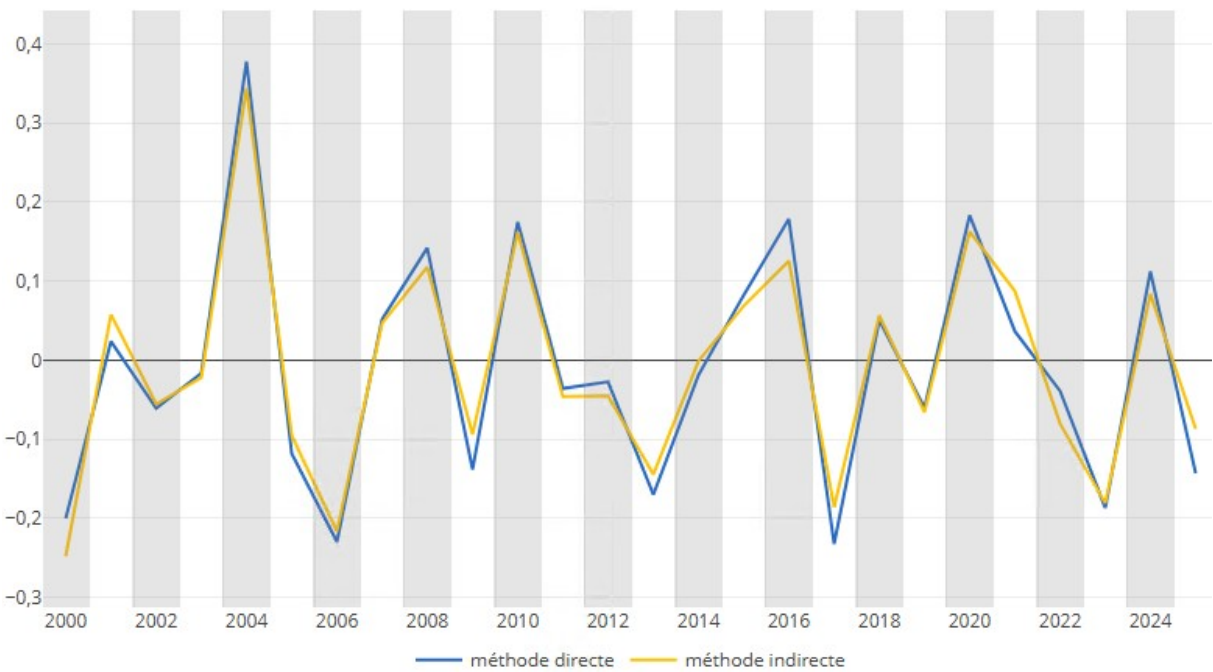
Effets résiduels

	Statistic	P.value
Saisonnalité résiduelle (série entière)	0.113	1.000
Saisonnalité résiduelle (3 dernières années)	0.522	0.869
F-test des CJO sur la série CVS-CJO	0.283	0.989

Cette dernière étape clôt le processus usuel de sélection du modèle.

Puisqu'il s'agit ici d'une CJO inhabituelle, il est intéressant de comparer les résultats de cette méthode « directe » avec les résultats de la méthode indirecte usuelle. Sur le passé (2000-2025), la méthode « directe » présente de bons résultats, au sens où elle indique un effet des jours ouvrables sur la croissance du PIB proche de l'effet effectivement estimé dans les comptes nationaux (Graphique 2). Mis à part les années 2021 et 2022, la méthode directe semble légèrement surestimer l'effet CJO de la méthode indirecte.

Graphique 2 : Estimation de l’effet des jours ouvrables sur la croissance du PIB (en points de croissance, 2000-2025) entre la méthode « directe » et la méthode usuelle (« indirecte »)



Lecture : en 2025, l’effet des jours ouvrés sur la croissance du PIB est estimé par méthode classique (effet JO des composantes du PIB, par produit et opération) à -0,09 point de croissance ; elle est estimée par méthode « directe » (estimation de l’équation directement sur le PIB agrégé) à -0,14 point de croissance

En théorie, la méthode directe est celle qui garantit le mieux l’absence d’effet calendaire résiduel dans l’agrégat corrigé. La méthode indirecte lui est préférée car elle garantit la cohérence entre les séries corrigées des agrégats et de leurs composantes. Le graphique 2 conforte ce choix dans la mesure où la méthode indirecte conduit à des estimations proches de la méthode directe tout en assurant la cohérence entre agrégats et composantes.

3. Une projection de l’effet JO sur la croissance du PIB pour les années 2026 à 2027

L’estimation de l’effet des JO par méthode « directe » peut être prolongée sur les années à venir, car le calendrier des jours de week-end et des jours fériés est déjà connu (voir Annexe 2). Il suffit ainsi de bien calculer les régresseurs correspondant au modèle COMM (sélectionné plus haut) sur les années 2026 et suivantes, et de leur appliquer les coefficients du modèle défini plus haut (cf. Annexe 1 pour le détail).

La différence première du résultat obtenu donne ainsi une projection sur les années 2026 et suivantes de l’effet des jours ouvrables sur la croissance du PIB.

Tableau 1 : Estimation de l’impact des jours ouvrés sur la croissance du PIB (2022-2027)

	2022	2023	2024	2025	2026	2027
Estimation par méthode directe	-0,04	-0,18	+0,11	-0,14	+0,08	+0,17

<i>Estimation en campagne courante</i>	-0,08	-0,18	+0,08	-0,09		
--	-------	-------	-------	-------	--	--

L'effet des jours ouvrables sur la croissance du PIB (Tableau 1) serait donc de :

- **+0,08 point sur la croissance du PIB en 2026** : l'année 2026 comporte un dimanche ou jour férié en moins par rapport à 2025, correspondant à un lundi ouvrable en plus, ce qui joue à la hausse sur la croissance du PIB.
- **+0,17 point sur la croissance du PIB en 2027** : il y a en effet deux jours de semaine ouvrés en plus par rapport à 2026, pour un nombre similaire de dimanches et de jours fériés.

Annexe 1 : Choix du regroupement¹, interprétation des coefficients et des régresseurs

Comme expliqué dans Ladiray (2018)², l'équation estimée par X13-ARIMA est, en reprenant l'exemple du PIB, la suivante ;

$$\log(PIB_{m,j}) = \beta_0 * LY_{m,j} + \sum_{i=1}^6 \beta_i (N_{m,j}^i - \frac{1}{8} N_{m,j}^7) + \log(PIB_{m,j}^{CJO})$$

où m est le mois et j l'année.

Dans la partie droite de l'équation,

- $LY_{m,j}$ désigne une indicatrice calculée comme la différence entre le nombre de jours du mois m et le nombre de jours moyen du mois m sur une période de 400 ans. Elle vaut ainsi :
 - 0 si m n'est pas un mois de février;
 - 0,75 si le mois m de l'année j est un mois de février (m = 2) et j une année bissextile (*Leap Year*) car 29 jours sont comparés à 28,25 jours en moyenne. ;
 - -0,25 s'il s'agit d'un mois de février d'une année non bissextile car 28 jours sont comparés à 28,25 jours en moyenne;
- $N_{m,j}^i$ désigne le nombre de jours ouvrés « i » (i allant de 1 pour un lundi à 6 pour un samedi) du mois m de l'année j, centré autour de sa moyenne de long terme ;
- $N_{m,j}^7$ désigne le nombre de dimanches et jours fériés du mois m de l'année j (centrés également) ; comme on prend l'hypothèse que les effets d'un jour férié (du lundi au dimanche) sont les mêmes que ceux d'un dimanche, on suppose qu'il y a 8 coefficients égaux. On normalise cette variable d'un facteur 1/8

Le dernier terme $\log(PIB_{m,j}^{CJO})$ est le résidu de l'équation estimée, c'est-à-dire une fois que la partie correspondant aux jours ouvrables a été estimée séparément (i.e. la série CJO).

Puisque les paramètres sont estimés indépendamment du mois de l'année, on peut agréger l'équation sur une année complète (par moyenne du nombre de lundi, mardi, etc.). On estime alors l'effet des jours ouvrables sur la croissance d'une année sur l'autre par simple différence :

Puisque

$$\log(PIB_j) - \log(PIB_j^{CJO}) = 1/12 * (\beta_0 * LY_j + \sum_{i=1}^6 \beta_i (N_j^i - N_j^7))$$

1. Pour plus de détail, voir le [manuel de référence](#) de JDemetra : ainsi que la [document de travail](#) de Smyk et Tchang (2021) : « R tools for JDemetra : Seasonal adjustment made easier », *Document de travail de l'Insee* n°M2021/01

2. D. Ladiray, "Calendar Effects", Chapter 5 (pp. 95-116) in [Handbook on seasonal adjustment](#), 2018 edition (2018)

et que l'équation se retrouve également pour l'année $j - 1$, alors l'effet des jours ouvrables sur la croissance du PIB pour l'année j , que l'on peut approximer par :

$$\text{effet}_{JO}^{\text{croissance}} = \frac{PIB_j / PIB_{j-1} - 1}{PIB_j^{CJO} / PIB_{j-1}^{CJO} - 1} \sim \log(PIB_j) - \log(PIB_{j-1}) - (\log(PIB_j^{CJO}) - \log(PIB_{j-1}^{CJO}))$$

se retrouve facilement par différence première de l'équation estimée plus haut.

Choix des regroupements

Les différents paramètres présentés dans la sélection de modèle sont donc les estimations des paramètres β_0 et β_i pour i allant de 1 à 6.

La sélection de modèle consiste à déterminer si l'estimation du paramètre β_0 est significativement différente de 0 (estimation du caractère bissextile ou non de la CJO) et si les estimations des paramètres β_i sont suffisamment différentes les unes des autres pour « croire » à un effet différent des jours de la semaine entre eux.

Plusieurs modèles sont alors possibles :

- i. Pas de CJO (NON_CJO) : en regroupant l'ensemble des jours hors dimanche, on ne trouve aucun effet significativement différent de 0, autrement dit : les jours ouvrables ne présentent pas d'effet significativement différent de celui d'un jour non ouvrable
- ii. Production contraint (PRODC) : les jours de la semaine sont regroupés $\beta_1 = \beta_2 = \dots = \beta_5$; en revanche, le samedi n'est pas distinct du dimanche : $\beta_6 = 0$. Il s'agit du modèle le plus simple : les jours de la semaine sont distincts de ceux du week-end
- iii. Consommation contraint (CONSC) : il s'agit du modèle précédent mais le samedi est distingué du dimanche et du reste des jours de la semaine
- iv. Commerce (COMM) : il s'agit du modèle précédent distinguant parmi les jours de la semaine le lundi des autres jours (mardi à vendredi) – correspondant en effet à un jour de fermeture usuel pour de nombreux commerces à la place du samedi.
- v. Production non contraint (PRODNC) : on repart du modèle PRODC où la semaine s'oppose au week-end (samedi = dimanche) ; en revanche, on distingue chaque jour de la semaine : on estime l'effet spécifique d'un lundi par rapport à un jour de week-end, d'un mardi par rapport à un jour de week-end, etc.
- vi. Consommation non contraint (CONSNC) : il s'agit du modèle le plus large car distinguant l'ensemble des jours hors dimanche du dimanche lui-même : le samedi, le lundi et les autres jours de la semaine les uns des autres.

Le modèle qui est estimé, pour le PIB mensuel, dans l'exemple est le modèle COMM, qui correspond donc à la spécification suivante.

$$\log(PIB_{m,j}) = \beta_0 * LY_{m,j} + \beta_1 * (N_{m,j}^1 - \frac{1}{8} N_{m,j}^7) + \beta_2 * (\sum_{i=2}^5 N_{m,j}^i - \frac{4}{8} N_{m,j}^7) + \beta_3 * (N_{m,j}^6 - \frac{1}{8} N_{m,j}^7) + \log(PIB_{m,j}^{CJO})$$

Par rapport à l'ancienne méthodologie³ appliquée jusqu'à mai 2022, on notera la disparition de plusieurs effets estimés spécifiquement aux comptes trimestriels et qui n'ont pas été poursuivis car n'apportant finalement pas d'information particulière :

- la mise à zéro des mois d'été ;
- l'existence d'effets de rattrapage ;
- l'existence des « ponts » ;
- l'estimation par « fenêtre » visant à tester la stabilité sur des plages plus ou moins grandes.

Par ailleurs, un effet CJO spécifique pour la période de pâques pourrait être estimé pour certaines séries. Cette période peut en effet tomber entre le 22 mars et le 25 avril. Elle peut d'une année sur l'autre avoir lieu sur des trimestres différents, et occasionne parfois des révisions plus marquées dans la correction de jours ouvrables (la consommation alimentaire, le trafic aérien etc.)

Interprétation simple des coefficients d'une année sur l'autre

Les résultats présentés plus haut ne sont pas nécessairement intuitifs : en effet, on compte en 2022 2 dimanches ou jours fériés en moins qu'en 2021, et l'effet sur la croissance est quasi-nul ; en 2023, on compte 3 dimanches ou jours fériés en plus qu'en 2022, aucun jour de la semaine hors lundi (là où l'effet est le plus fort) de moins, et l'effet sur la croissance est largement négatif.

Cette complexité apparente provient en réalité de la manière dont les régresseurs – auxquels s'appliquent les coefficients estimés et présentés plus haut – sont calculés.

Afin de guider le lecteur, on présente ici en détail le cas de 2023 et 2025. En 2023, il y a :

- 2 lundis ouvrés en moins ;
- 1 samedi ouvré en moins ;
- aucun jour de la semaine hors lundi en plus ou en moins
- 3 dimanches ou jours fériés en plus ;

L'interprétation de la régression est rendue moins directe par son écriture sous forme « contrastée ». En effet, d'après l'équation ci-dessus, on voit que le nombre de dimanches ou jours fériés en plus ou en moins d'une année sur l'autre va jouer *via* l'ensemble des coefficients estimés $\hat{\beta}_i$, y compris lorsque le nombre de jours i ne change pas d'une année sur l'autre. En effet, si le nombre direct d'un jour i (par exemple de la semaine hors lundi) ne change pas, le nombre de jours de contraste (dimanche ou jours fériés) auquel il se compare va changer, ce qui joue sur la valeur de la variable estimée.

3 [Méthodologie des Comptes trimestriels](#), Insee Méthodes n°126, 2012 (Mai), Annexe 5, pp. 38-40.

Les estimations des paramètres de la régression sont de 0,007 pour $\hat{\beta}_0$, de 0,006 pour $\hat{\beta}_1$, de 0,007 pour $\hat{\beta}_2$ et de -0,002 pour $\hat{\beta}_6$. À noter toutefois que ces estimations correspondent à l'impact sur la croissance mensuelle : l'impact sur la croissance annuelle est donc à diminuer d'un facteur 12.

In fine, l'effet sur la croissance en 2023 va donc être de :

$$\frac{1}{12} * [0,006 * (-2 - \frac{1}{8} * 3) + 0,007 * (0 - \frac{4}{8} * 3) - 0,002 * (-1 - \frac{1}{8} * 3)]$$

ce qui donne environ 0,18 %, aux arrondis près.

En 2025, il y a :

- autant de lundis ouvrés qu'en 2024
- 1 samedi ouvré de moins qu'en 2024
- 1 jour de semaine hors lundi ouvré en moins qu'en 2024
- 1 dimanche ou jour férié de plus qu'en 2024
- 1 jour de moins qu'en 2024 (année bissextile)

In fine, l'effet sur la croissance en 2025 va donc être de :

$$\frac{1}{12} * [0,007 * 1 + 0,006 * (-2 - \frac{1}{8} * 1) + 0,007 * (-1 - \frac{4}{8} * 1) - 0,002 * (-1 - \frac{1}{8} * 1)]$$

ce qui donne environ 0,14 %, aux arrondis près.

Annexe 2 : Éléments de calendrier sur les années 2025 à 2027

Le tableau ci-dessous présente le calendrier retenu comme base de calcul, calculé par la Direction de la méthodologie et de la coordination statistique et internationale (DMCSI) à l'Insee

2025	Total	Variation par rapport à l'année précédente
JF hors dimanche	11	1
Dimanche férié	0	-1
Dimanche ouvré	52	1
Total Dimanche et JF	63	1
Lundi ouvré	49	0
Mardi ouvré	51	-2
Mercredi ouvré	52	3
Jeudi ouvré	48	-2
Vendredi ouvré	51	0
Samedi ouvré	51	-1
Jours semaine hors lundi ouvrés	202	-1

2026	Total	Variation par rapport à l'année précédente
JF hors dimanche	10	-1
Dimanche férié	1	1
Dimanche ouvré	51	-1
Total Dimanche et JF	62	-1
Lundi ouvré	50	1

Mardi ouvré	51	0
Mercredi ouvré	51	-1
Jeudi ouvré	51	3
Vendredi ouvré	49	-2
Samedi ouvré	51	0
Jours semaine hors lundi ouverts	202	0

2027	Total	Variation par rapport à l'année précédente
JF hors dimanche	10	0
Dimanche férié	1	0
Dimanche ouvré	51	0
Total Dimanche et JF	62	0
Lundi ouvré	49	-1
Mardi ouvré	52	1
Mercredi ouvré	51	0
Jeudi ouvré	50	-1
Vendredi ouvré	52	3
Samedi ouvré	49	-2
Jours semaine hors lundi ouverts	205	3

Source : Insee, DMCSI